

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Vues de Bade et de ses environs

Carlsruhe, 1850

Bade, la ville

[urn:nbn:de:bsz:31-140484](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-140484)

Bade et ses environs.

Bade, la ville.

PEU de villes et de bains d'Allemagne peuvent se comparer à Bade sous le rapport de la beauté de la situation, et du paysage. L'antique Aurélia des Romains s'étend dans une des vallées les plus riantes du Rhin, et dans laquelle serpente l'Oosbach. D'un côté l'entourent des montagnes couvertes de sombres sapins, de l'autre d'agréables collines qu'animent des vignobles, des châtaigniers et des amandiers, tandis que dans le lointain s'élèvent les Vosges qui terminent la perspective que présente la belle vallée du Rhin.

Au-dessus de la ville domine le château antique de ses princes, s'élevant sur des rochers puissants du milieu de la sombre verdure des sapins.

Des sources nombreuses sorties des ravins et des enfoncements entretiennent la verdure de la plus riche végétation; et des montagnes descend un air dont la douceur et la pureté sont peut-être aussi salutaires que les sources elles-mêmes.

Bade compte 7000 habitants, et possède dans ses forêts des trésors aussi productifs que dans ses eaux thermales.

Celles-ci jaillissent de seize sources, toutes situées sur une colline au milieu de la ville, et nommée l'enfer. Sur la partie septentrionale de cette colline s'élève le nouveau château.

Ces sources ont une température différente, qui varie de 43 à 54 degrés de Réaumur. (Celles de Carlsbad varient de 40 degrés, Schlossbrunnen à 61 Hygia.) Les plus remarquables sont: La source primitive (Ursprung), 54°, sur la place du couvent, et le Brühbrunnen, 50°. On s'en sert même pour échauder les animaux que l'on tue.

L'église du couvent est un des bâtiments les plus anciens de la ville. Il en est fait mention au huitième siècle, et il est probable qu'elle est construite sur les ruines d'un temple païen. Sous Louis XIV elle fut mise en cendres par ses bandes incendiaires, et ne fut reconstruite qu'en 1753. On voit dans le chœur les monuments funèbres d'anciens margraves qui y sont enterrés.

Au pied de la montagne, au-dessous du nouveau château, s'élève le couvent de nonnes au St-Sépulcre. Il subsiste encore réuni à un institut d'éducation. Il fut fondé, en 1668, par la margrave Francisca de la maison de Fürstenberg.

Le cimetière, situé entre l'église de l'hôpital et l'allée des soupirs, imprime à toute âme sensible un sentiment profond de recueillement. Un crucifix d'un travail admirable en décore l'entrée. Un calvaire au milieu des tombeaux qu'ombragent des saules pleureurs, le mur qui entoure le cimetière, et que revêtent intérieurement au cimetière des monuments, forment dans le silence qui règne en ce lieu, un contraste particulier avec la gaieté animée de la ville qui semble vouloir échapper pendant la saison à toute pensée sérieuse.

Celui qui aurait vu Bade, il y a 40 ans, aurait de la peine à reconnaître la ville. Elle était protégée par quatre tours, un fossé et une forte muraille.

Autour des sources se pressaient des maisons avec des fenêtres en saillie; on ne

voyait que des ruelles étroites et des escaliers: tout rappelait d'anciens temps malheureux. Mais Bade se releva en peu d'années au rang d'un des premiers bains de l'Europe par la sagesse de ses souverains qui surent profiter du moment favorable à l'époque de la paix.

Les tours pittoresques, mais inutiles, et la muraille furent démolies, le fossé comblé, et de superbes bâtiments qui offrent toutes les commodités désirables, remplacèrent ce fossé humide et un marais communal, autrefois le séjour d'innombrables porcs.

On eut surtout soin de former des établissements de bains de toute espèce, parce qu'après le retour de la paix des militaires de toutes les nations se rendirent en foule à Bade pour guérir entièrement de leurs blessures, et ranimer leur force vitale. Il se forma un grand établissement sur le lieu principal de rassemblement, la promenade. On y traça de belles allées, et on y éleva la maison de Conversation avec le théâtre, le restaurant et les galeries, comme aussi la nouvelle galerie des eaux, et les nombreuses boutiques qui animent la promenade. Il y a des étrangers qui viennent et s'en retournent sans avoir vu autre chose de Bade que leur auberge et la vie animée de cet élégant boulevard de Bade.

On exécuta des routes et des promenades dans toutes les directions vers les châteaux, les villes et villages voisins, vers les lieux qui présentent quelque moyen d'entretien, de façon que toute la contrée offre l'aspect d'un grand parc, dans lequel l'art conduit le promeneur sans que celui-ci remarque sa présence importune.

Le musée paléotechnique, sur la place du couvent, renferme des antiquités romaines trouvées à Bade et dans ses environs.

L'établissement de Marx, dans la galerie de la maison de Conversation, offre une bibliothèque, un cabinet de lecture, pourvu d'un grand nombre de feuilles périodiques, et y réunit encore une collection d'objets de l'art.

Un grand nombre de maisons particulières renferment des appartements très-élégants, et les hôtels offrent à leurs hôtes tout ce que la commodité et le luxe peuvent exiger.

On peut facilement voir combien d'année en année le nombre des hôtes s'est accru à Bade.

En 1800	on en comptait	391
" 1805	" " "	908
" 1810	" " "	2,462
" 1820	" " "	5,138
" 1825	" " "	7,767
" 1830	" " "	10,993
" 1835	" " "	15,513
" 1840	" " "	23,004
" 1843	" " "	23,805
" 1844	" " "	30,000
" 1845	" " "	32,000
" 1846	" " "	33,700